

Le couple, l'ordinateur, la famille **De Laurence LE DOUARIN**

Par Jean-Pierre Bacot

Dans son entreprise de description et d'analyse des pratiques familiales de l'informatique, Laurence Le Douarin est partie de son expérience personnelle de petite fille héritant d'un ordinateur destiné à son frère, ceci pour décrire en quoi cet objet était devenu le « miroir de la famille » et des stéréotypes de rôle. « Loin d'imposer sa loi – pose-t-elle d'entrée – l'ordinateur révèle le processus de socialisation propre à chaque étape de la vie. Mais il en accentue aussi les dynamiques, au point de remplacer la vitrine domestique par un miroir déformant ». Le thème du livre est ainsi posé, il s'agit d'observer une véritable reconfiguration, mais sous des modalités qui sont loin d'être homogènes, car tout le monde n'est pas logé à la même enseigne.

En effet, même si l'informatique semble bien avoir envahi la sphère privée, jusqu'à celle de l'auteure, il reste cependant des cas où elle est demeurée à la porte du logement. Laurence Le Douarin rappelle opportunément à ce propos qu'en 2005, la moitié seulement des ménages français possédait un ordinateur et qu'un sur trois seulement était doté d'un accès internet. Même si ces pourcentages ont évolué depuis, on est encore bien loin d'un accès généralisé du type de celui qui prévaut par exemple pour la radio ou la télévision. Afin d'analyser en creux, mais aussi en profondeur, ce qui peut encore faire socialement barrage à la technique, l'auteur décèle sept raisons principales, souvent croisées, qui empêchent certaines familles de s'équiper en informatique domestique.

Premier facteur de réticence, le prix du matériel et des abonnements. Ce type de dépense et son montant restent encore dissuasifs pour les ménages à faible revenu. Cet aspect économique est suivi par une question culturelle, puisqu'un faible niveau d'études constitue une variable reconnue dans le nonaccès à l'informatique. Troisième aspect qui joue fortement, la position dans le cycle de vie, les jeunes étant, comme on le sait, davantage utilisateurs que les anciens, réalité sur laquelle se greffe l'existence ou non d'un réseau de correspondants. Mais il existe également des rejets d'ordre philosophique, portés par la crainte de certains milieux aisés d'un déclin culturel qu'amènerait l'ordinateur dans un monde précédemment marqué par le livre. *In fine*, intervient dans la liste des déterminations négatives la peur

qu'ont certaines personnes de voir l'ordinateur perturber l'équilibre de leur famille dans ses fonctions d'individualisation des pratiques et de redistribution des compétences. D'où l'intérêt des nombreux arbitrages qui interviennent dans un tel contexte et dont le livre donne avec force exemples les clefs de compréhension.

L'ouvrage explore en détail toutes ces déterminations sociales, avant d'en venir à une tension qui tient à une permanence, « la tentation du pouvoir masculin ». Il y va en effet, pour l'ordinateur comme pour bien d'autres outils, d'un rapport privilégié que les hommes auraient à la technique. Mais il s'agit aussi de la simple liberté des femmes à une autonomie, la question de la possession d'un ordinateur relançant la non évidence de cette liberté dans certains milieux. Quant à l'existence d'une messagerie personnelle, elle amène certains couples à craindre qu'elle facilite un possible adultère, elle est le médium du doute.

L'ordinateur domestique mesure donc autant qu'il reconfigure « l'incertitude des rôles familiaux ». S'ajoutant à la généralisation du téléphone mobile, voire à la multiplication des écrans de télévision dans le logement, il accentue fortement l'autonomie des personnes et heurte, conséquence évidente, les structures d'autorité, de contrôle, de confiance. Tout cela n'est évidemment pas homogène et Laurence Le Douarin pose pour se repérer dans la palette des pratiques observables cinq grands types de couples, « parallèles, compagnonnage, bastion, cocon, association », catégories dont elle analyse finement le comportement, en complexifiant au passage cette typologie par la prise en compte de l'existence de familles éclatées et/ou recomposées.

Laurence Le Douarin apporte, on l'aura compris, une belle contribution à des études qui se sont multipliées et qu'elle contribue à faire connaître à un public élargi. A ce titre, on trouve à la fin de son ouvrage une synthèse très à jour des recherches menées sur la fracture ou le fossé numériques, en particulier sur le fait que les couches les moins favorisées privilégient les relations directes, dont les *chats*, plutôt que les dialogues asynchrones de type mail où les règles de grammaire et d'orthographe restent prégnantes. De même, plus l'on monte dans l'échelle sociale et culturelle, plus les sources documentaires en ligne sont contestées dans leur fiabilité. La connaissance de telles tendances à l'attention d'un public élargi, mise en perspective dans une analyse des pratiques ordinaires, constitue l'un des apports du livre de Laurence Le Douarin. Il est rare en effet de trouver dans un style exigeant, mais néanmoins vulgarisateur, une pareille description du rôle des

technologies de l'information dans la sphère privée. L'auteure qui s'appuie sur toutes les recherches à dominante sociologique qui ont été menées ces dernières années et sur deux enquêtes qu'elle a conduites personnellement en 1999-2001 et 2005, aura ainsi réussi la gageure de mesurer un moment crucial d'une évolution rapide, tout en plaidant *in fine* pour que s'ouvrent enfin en France des études sur le rôle des technologies dans des sphères, négligées par on ne sait quelle frilosité, comme les familles émigrées ou les milieux gays et lesbiens. « Beaucoup d'aspects sont encore peu étudiés – plaide l'auteure à juste titre – alors que les TIC s'étendent à toutes les sphères d'activité et gagnent, certes lentement et progressivement, tous les milieux sociaux ».

Laurence LE DOUARIN, *Le couple, l'ordinateur et la famille*, Payot, 2007.